

## CHAPITRE VIII

### FAUSSE MONNAIE : FAUX N'ZIMBU

Comme toute monnaie, les *n'zimbu* furent et sont encore l'objet de contrefaçons. Des Européens et des Indigènes mettent en cours de faux *n'zimbu*, des coquillages ressemblant plus ou moins aux *Olivancillaria nana*. C'est de la fausse monnaie.

Nous avons vu que des *Olivancillaria* d'espèces autres que l'*Olivancillaria nana* avaient été importés par des traitants portugais, au XVII<sup>e</sup> siècle, du Brésil. La plupart des ouvrages sur la numismatique congolaise et notamment celui d'A. MAHIEU, indiquent pour cette raison, ces contrées comme patries d'origine des *n'zimbu*. Ce sont en réalité de « faux *n'zimbu* » et c'est peut-être cette pratique qui a donné naissance aux expressions que donne le « plus ancien Dictionnaire Bantu » du Martyr GEORGES DE GHEEL, édité par les RR. PP. C. PENDERS et J. VAN WING, S. J. (Biblioth. Congo 1928) « *n'zimbu a luvunu* » ou « *n'zimbu a mpuna mambu* ». Nous avons également vu (partie historique) que ces *n'zimbu* étaient moins estimés.

On sait que, malgré cela, cette importation ayant fait fléchir les cours des *n'zimbu*, et ayant nui par là aux finances royales, le Roi de Congo prit un édit interdisant l'entrée des *Olivancillaria* étrangers.

A diverses reprises, les commerçants portugais importèrent également des coquillages de Madagascar (A. MAHIEU). Il s'agit sans doute d'*Oliva* sp. (nombreuses espèces connues) ou l'*Ancilla lineolata* A. ADAMS, toutes coquilles de l'Océan Indien.

Il fut importé également des *Oliva* et des *Olivancillaria* du Gabon, sans doute *O. annotata*.

En examinant des lots de *n'zimbu* offerts en vente au marché public de Léopoldville, j'ai pu constater (cf. *Band* : Schelpen op de Inlandse Markt, te Leopoldstad) que les *n'zimbu* constituant ces lots étaient très mélangés. Les lots étaient très impurs. On y trouvait le plus fréquemment de petits Cérithes (*Cerithium atratum*), de jeunes *Murex*, des pourpres (*Thais*), des *Marginella*, *M. harpaeformis* BECK, *M. olivaeformis* KIENER... notamment) des Olives

(jeunes *Oliva flammulata*), des débris de Lamellibranches, parmi lesquels *Cardita lacunosa*, *Senilia senilis* et un grand nombre de fragments indéterminables.

J'ai dit également que l'examen des lots récoltés dans l'hinterland (Lac Léopold II, Kasai, Bas-Congo) existant dans les collections du Musée Royal du Congo ne m'avait pas permis de reconnaître de « faux n'zimbu », de coquilles étrangères à l'*Olivancillaria nana*, mais il n'y a là rien qui doive nous étonner devant la masse énorme des *n'zimbu* exportés à l'intérieur et la coutume qu'avaient certains indigènes d'enterrer les *n'zimbu* des défunts. Mais nous avons vu que M. DYKE a identifié certains *n'zimbu* comme *Olivella mutica* d'Amérique.

Les lots que j'ai pu examiner à la factorerie de Luanda étaient également très impurs. Il s'y trouvait une notable proportion de débris de coquillages parmi lesquels j'ai pu reconnaître une petite quantité de Coquillages déterminables, Gastéropodes surtout, *Oliva acuminata*, *Marginella* spp., *Cancellaria* sp., *Murex* sp., *Clavatula spirata*, *Cerithium atratum* et même quelques *Loripes contrarius* (Lamellibranche).

Par contre les lots anciens que j'ai pu voir dans le Kasai et dans les collections du Musée Royal du Congo, me paraissent remarquablement purs.

Il semble donc qu'au fur et à mesure de la dépréciation des *n'zimbu*, les indigènes soient devenus moins exigeants sur la qualité. Il est vrai que le lieu de récolte des *n'zimbu*, l'île de Luanda, fut enlevée à l'autorité du « MANI CONGO » par les Portugais et que le contrôle qu'il exerçait par l'intermédiaire du MANI LUANDA ayant disparu, les traitants, uniquement sensibles aux bénéfices, se montrèrent moins sévères quant à la pureté des lots récoltés. On peut penser que, pendant un certain temps, les récolteurs, les « luanda », agirent comme ils avaient coutume de le faire et que ce n'est que petit à petit que les soins se relâchèrent et que l'on aboutit à la situation actuelle.

Je n'ai vu dans l'intérieur, en dehors du marché public de Léopoldville, qu'une exception à la pureté des lots de *n'zimbu* : ce sont les coquillages que Mr. le Commissaire de District TONNOIR a bien voulu m'envoyer de la région d'Inongo sous le nom de « lotimbo » (= *n'zimbu*) : c'étaient en réalité de jeunes *Cerithium atratum* et *Tympanotomus fuscatus*.

Mais il y a plus étonnant : comme je l'ai expliqué dans mon article paru dans *Band*, j'ai vu, mis en vente au marché public de Léopoldville, des lots entiers de « faux n'zimbu », constitués par une

coquille tout à fait différente de l'*Olivancilaria nana*, n'ayant avec celle-ci qu'une ressemblance très vague. Il s'agit d'un petit pulmoné actophile, *Melampus liberianus*, qui vit dans tous les estuaires de la côte occidentale d'Afrique du Liberia à l'Angola. Il a un test revêtu d'un épiderme verdâtre, une forme conique, le dernier tout est fortement développé, prépondérant, la spire petite et il présente de forts plis sur la columelle.

Il n'est pas exagéré de parler, dans ces conditions, de fausse monnaie

Certains auteurs ont voulu motiver l'introduction de faux *n'zimbu* du Brésil, du Gabon et de Madagascar par l'épuisement des « bancs » de coquillages de l'île aux *n'zimbu* de Luanda. Rien n'est plus faux :



Fig. 90. — Fausse monnaie: faux *n'zimbu*.  
*Melampus liberianus* H. et A. ADAMS.

Coquilles vendues comme *n'zimbu* au marché indigène de Léopoldville (1948).  
(Photo DUBUS, Mus. R. Congo).

les gisements de *n'zimbu* sont loin d'être épuisés, comme j'ai d'ailleurs pu le constater moi-même, et l'on peut dire même qu'ils sont pratiquement inépuisables.

A la base de cette importation, il n'y avait que le désir de lucre et celui d'une opération facile faite aux dépens du Roi de Congo.

Mais à cette époque le Roi de Congo mit vite le holà à cette fraude. Propriétaire des lieux de récolte de sa monnaie, il avait intérêt à ce qu'un contrôle fut exercé.

C'est pourquoi nous constatons que les lots anciens de *n'zimbu* récoltés dans l'intérieur sont si purs. Il faut donc attribuer, je pense, à la diminution de l'autorité du Roi, qui n'est plus actuellement qu'un simple « Soba » indigène et qui n'a plus aucun regard sur la récolte des *n'zimbu* à Luanda, et par conséquent n'exerce plus aucun contrôle, les impuretés que l'on trouve si nombreuses dans les lots actuels de *n'zimbu*, et également la présence de fausse monnaie.